

Bulletin mensuel : (1er octobre 1883)

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **4 (1883)**

Heft 10

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-132120>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BULLETIN MENSUEL (*1^{er} octobre 1883.*)¹

Quoique les nouvelles du **Soudan égyptien** aient été rares depuis quelques mois, sans doute par suite de l'inaction dans laquelle la saison des pluies a obligé le général Hicks à se tenir, il semble résulter des quelques dépêches parvenues récemment au Caire, que ce général se prépare à rouvrir la campagne contre les troupes du mahdi, pour reprendre El-Obeïd et Bara. Sa situation est rendue difficile par le fait du soulèvement des Arabes des environs de Souakim, occupant la route de Berber, par laquelle auraient pu lui être envoyés des renforts de l'Égypte, où l'on a fait des préparatifs pour lui expédier 2000 soldats en cas de nécessité. En outre plusieurs chefs du Sennaar, qui étaient venus à Khartoum faire leur soumission, se sont rendus dès lors à El-Obeïd auprès du mahdi, auquel ils ont donné l'assurance que, quoiqu'ils aient accepté le pardon du khédive, ils n'en sont pas moins toujours attachés à la cause du prophète. On craint que lorsque le général Hicks opérera son mouvement en avant, les bandes rebelles ne viennent se placer entre sa colonne et Khartoum, et ne cherchent à couper sa ligne de retraite².

Les *Missions catholiques* ont reçu des informations sur le sort des **missionnaires prisonniers du mahdi**, par l'entremise du messenger envoyé de Khartoum pour lui proposer de les racheter. Après avoir répondu qu'il y penserait, le mahdi paraît ne plus s'être occupé de cette proposition, et le messenger est revenu sans réponse. Quoiqu'il en soit, depuis la prise d'El-Obeïd, aucun des missionnaires n'est mort, ni n'a été mis aux fers ; les sœurs de charité non plus n'ont point été vendues, comme le bruit en avait couru. Le mahdi a même défendu, sous les peines les plus sévères, d'injurier ou de brusquer aucun des membres du personnel de la mission ; il les cite aux siens comme des modèles de fermeté : « Voyez, » dit-il, « ces infidèles, comme ils se maintiennent fermes dans leurs fausses croyances, tandis que, pour la plupart, vous avez

¹ Les matières comprises dans nos *Bulletins mensuels* et dans les *Nouvelles complémentaires* y sont classées suivant un ordre géographique constant, partant de l'Algérie, puis allant à l'Est, longeant ensuite la côte orientale du continent et revenant par la côte occidentale.

² Au moment de mettre sous presse, une dépêche du Caire annonce que le mahdi a remporté une grande victoire à l'est de Khartoum, et que la panique est grande dans la Haute-Égypte.

si peu de foi en moi ! » Un Égyptien, fugitif d'El-Obeïd, a rapporté que le mahdi a envoyé à trois reprises ses troupes contre celles de Slatin-bey, gouverneur du Darfour, et que trois fois elles ont été battues avec de grandes pertes. Il a ajouté que Slatin-bey n'était plus qu'à trois journées d'El-Obeïd.

Le rapport du lieutenant-colonel Stewart sur le Soudan, auquel nous faisons allusion dans notre précédent numéro (p. 235), renferme, sur les **projets de chemin de fer pour relier Khartoum à la mer Rouge** et sur la traite, des renseignements que nous résumons d'après les citations qu'en fait l'*Antislavery Reporter*. Le premier tracé, de Souakim à Berber, de 400 kilom., s'élèverait par une pente uniforme jusqu'au Wadi Haratir, d'où l'aspect général du pays est celui de plaines alternant avec des collines, jusqu'au delà d'Ariab, à 200 kilom. de la mer ; pour atteindre Berber, la voie ferrée n'aurait plus qu'à traverser une plaine ouverte et unie. La difficulté sur cette ligne serait de se procurer l'eau nécessaire ; il n'y a ni rivières ni torrents, et les seules pluies qui tombent sont quelques fortes averses en hiver. Entre Berber et Khartoum la communication aurait lieu par la voie du fleuve. D'après le second tracé, on établirait une ligne directe de Khartoum, ou plutôt d'un point sur la rive droite du Nil Bleu, vis-à-vis de cette ville, jusqu'à la mer. Elle traverserait une plaine parfaitement unie jusqu'à Gos-Red-jeb, d'où elle descendrait à Souakim, ou mieux encore à Alik-es-Saghir, à 50 ou 60 kilom. plus au sud, où se trouve un port naturel beaucoup meilleur que celui de Souakim. Cette dernière ligne serait il est vrai plus longue que la première, mais elle aurait le grand avantage de mettre Khartoum en communication directe avec la mer. En outre, on pourrait faire des embranchements sur Sennaar et Galabat, chefs-lieux des plus riches districts du Soudan, et y attirer le commerce de l'Abyssinie.

Quant à la **traite**, le rapport de M. Stewart indique d'abord les tribus qui fournissent le plus d'esclaves ; ce sont, outre celles de l'Afrique équatoriale, les tribus des Denkas, des Nouers, des Gyangés, des Bongos et celles qui habitent le massif du Djebel-Nouba, ainsi que les Bertas des montagnes de Beni-Schangol près de Fazogl. Les esclaves denkas et ceux du Djebel-Nouba sont les plus estimés, parce que ce sont les plus intelligents. Outre les esclaves noirs, il y en a de blancs, appelés Abyssiniens, qui appartiennent aux tribus Gallas au sud du Choa, mais qui ont été pris et vendus par des Abyssiniens. Les routes suivies par les trafiquants d'esclaves sont celles d'El-Obeïd à Dongola, d'Omchanga à Dongola, de Kobbé à Assiout, de Khartoum à Debba, d'El-Obeïd

à Debba, de Kassala à Souakim et à Massoua, de Berber à Souakim et de Souakim à Korosko, enfin du Ouadaï à Mourzouk et à Tripoli. Les marchands d'esclaves s'en tiennent à quelque distance, mais ils viennent de nuit aux puits creusés le long de ces routes. Un des moyens proposés par le colonel Stewart pour diminuer la traite serait de faire occuper ces puits. « Par exemple, » dit-il, « si l'on occupait, sur la route de Kobbé à Assiout, le second puits qui est à deux jours de Kobbé, et le troisième à deux journées encore au delà, il serait impossible à aucune caravane de se rendre au puits suivant, à dix jours de distance, sans s'arrêter pour prendre de l'eau. Les routes pourraient ainsi être mieux surveillées qu'elles ne le sont actuellement. »

Le D^r **Stecker** est redescendu du haut plateau d'**Abyssinie** à Massaoua, d'où il a écrit à Rohlf's : « Du Godjam j'ai visité Goudrou, Kedida, Choro-Tchomen, Seka, Siwo, les rivières Goudié et Didessa (peut-être le cours supérieur de la Djouba). De Gouma j'ai dû revenir sur mes pas, et j'ai été fait prisonnier par Ménélik qui me croyait espion de Tekla Haimanot. Près de Tchabbo, j'ai découvert le lac Wontchi. Amené à Finfinni, j'ai obtenu ma liberté, grâce à l'intercession du marquis Antinori, qui vivait encore. J'ai visité ensuite les Adas-Gallas, les monts Sékoualé, et me suis rendu au lac Zouaï ; à 60 kilomètres au sud de ce dernier, j'en ai découvert un autre, le lac Miété, dans un pays galla nommé Adia, habité par la tribu pillarde des Arousis-Gallas. Sur les instances du roi Jean, j'ai dû rebrousser chemin et l'ai rencontré près du lac Haïk. A l'est de l'Abyssinie, j'ai encore exploré l'Antcharo, l'Argobba, le Tcheffa et le Rikhé, pays gallas qu'aucun Européen n'avait encore visités. » Le D^r Stecker rapporte des cartes qui ajouteront à nos connaissances sur cette partie de l'Afrique. Il s'est arrêté quelque temps à Massaoua, pour ne pas s'exposer au choléra en Égypte.

D'après une communication de la « Eastern Telegraph Company, » **M. J. Thomson** a regagné, le 2 septembre, avec de nouvelles provisions et des renforts, son campement de Taveta, d'où il se disposait à partir le 8, par le pied nord du Kilimandjaro, pour Mosira (ou Msiro), par 1° 50' lat. S. et 33° 20' long. E. de Paris, sur la route du Victoria Nyanza. — Dans une des dernières séances de la Société royale de géographie de Londres, M. Farler, missionnaire de l'Ousambara, a fourni, sur le pays des **Masaïs**, des renseignements d'après lesquels on peut espérer que l'explorateur anglais réussira à atteindre le Victoria Nyanza. Pour cela deux moyens s'offrent à lui : ou bien de voyager lentement, avec une des caravanes de Souahélis, de 2000 personnes, qui

mettent 20 jours pour faire ce trajet ; ou bien de conduire très rapidement, en cinq jours, une caravane moins nombreuse mais bien armée, en nouant des relations amicales avec le grand chef Mbaratiani. Le père de celui-ci, originaire de l'Ougogo, est arrivé il y a trente ans dans le pays des Masaïs, où il épousa la fille d'un de leurs chefs. Par son habileté dans la sorcellerie il acquit une telle influence, que les Masaïs l'éluèrent pour leur chef. Aujourd'hui c'est son fils qui exerce le pouvoir. Les trafiquants le disent sensible et bon, et pensent que, si Thomson lui fait des présents, il obtiendra de lui tout ce dont il pourra avoir besoin. En huit ou dix marches, il pourra atteindre des tribus agricoles pacifiques, qui reçoivent très bien les commerçants. Le pays paraît être plat et salubre ; l'air est frais et agréable ; les Masaïs élèvent des troupeaux considérables de bestiaux ; en plusieurs endroits ils ont creusé des puits qui leur servent de réservoirs pour abreuver leurs bêtes. Sur les frontières des Masaïs habite la tribu des Wandorobos, qui vivent de chasse et fournissent beaucoup d'ivoire aux trafiquants. Malheureusement, la caravane de Fischer ayant tué un chef favori de Mbaratiani et deux femmes, fait inouï jusqu'ici, les Masaïs ont résolu d'en tirer vengeance sur le premier blanc qui se présentera. Il est vrai que tous ne sont pas d'accord.

Les explorateurs du **Comité national allemand**, MM. **Boehm** et **Reichard**, ont envoyé de Karéma à Berlin le journal de feu leur compagnon, le Dr Kaiser, ainsi que la carte qu'il a dressée du lac Hikoua. De Karéma ils se disposaient à traverser le Tanganyika jusqu'à l'embouchure du Lofoukou, pour se rendre ensuite au lac Moero par une route plus méridionale que celle qu'ont suivie les précédents voyageurs. — Le parlement allemand a voté un subside de 125,000 francs pour les explorations dans l'Afrique centrale.

Les missionnaires de **Masasi** ont définitivement reconnu que cette station, exposée aux excursions des Magwangwaras, ne pouvait plus convenir à un établissement d'esclaves libérés. Le district où elle se trouve n'est, à proprement parler, ni dans le pays des Makouas, ni dans celui des Yaos ; il est composé de territoires détachés, tantôt d'une tribu, tantôt d'une autre, dont les habitants, chassés là par les vicissitudes de la guerre, sont peu unis entre eux et ne peuvent pas opposer une résistance commune aux Magwangwaras. Ceux-ci devaient envoyer cette année une troupe de leurs gens pour percevoir le tribut de sel que les Makouas se sont engagés à leur payer. M. Maples, aidé du chef Matola, a cherché un emplacement favorable où il pût transférer le per-

sonnel de la station de Masasi. De Chilonda, il a gravi le plateau escarpé des Makondés, et a atteint les sources des deux rivières Ndoumbi et Mahouta, qui se rejoignent à mi-chemin d'une gorge profonde, pour se perdre plus bas dans les sables, sauf à l'époque des pluies où leurs eaux s'étendent jusqu'aux rives de la Rovouma, dont elles deviennent des tributaires. Il est entré là sur le territoire habité par Bakari, ami de Noumanga, le plus puissant chef des Makondés, ami aussi de Matola, droit, sobre et courtois avec les étrangers. Les sujets de Bakari sont nombreux, et le pays est fertile ; peut-être Matola et quelques-uns des émigrés de Masasi s'y établiront-ils. Peut-être aussi M. Maples choisira-t-il de préférence le territoire de Noumanga, qui a défriché tout le centre de la forêt des Makondés, où l'on n'est pas exposé aux attaques des tribus voisines. Le sol en est encore plus fécond que celui de Masasi ; la rivière Mianga, affluent de la Rovouma, le traverse ; elle ne coule pas dans la saison sèche, mais, au moyen de puits peu profonds, on peut toujours avoir de l'eau potable. Avant de prendre une décision, M. Maples voulait encore examiner l'emplacement de Hitanda-Himba, un peu au nord de Noumanga. Il s'y trouve un petit lac très poissonneux, sans crocodiles, près de la source de la rivière Mihamboué, affluent de la Rovouma ; autrefois les bords en étaient infestés par des lions, ce qui lui a valu son nom de lac des lions ; aujourd'hui ces hôtes dangereux ont à peu près disparu.

M. Moritz Unger a réussi à former, pour la construction du **port de Lorenzo Marquez** et du **chemin de fer de la baie de Delagoa à Prétorïa**, un comité financier parisien, et les négociations avec le gouvernement portugais ont heureusement abouti, en sorte que les travaux du port et de la voie ferrée commenceront prochainement. Le gouvernement a remis à bail au comité sus-mentionné le port de Lorenzo Marquez pour 21 ans. Les droits de douane ne devront pas être moindres de 3 %, ni dépasser 6 % *ad valorem*, et devront être perçus par deux commissaires, nommés, l'un par le gouvernement, l'autre par les concessionnaires. Ces droits de douane, ainsi que ceux du port et des docks, sont concédés par le gouvernement, à titre de garantie d'intérêt pour les travaux du port et du chemin de fer au taux de 7 % par an. Les concessionnaires se sont engagés à dépenser au moins 200,000 L. st. pour les travaux du port ; un dixième de cette somme devra être consacré à l'érection des bureaux du gouvernement, de la douane, de magasins, d'entrepôts, etc. Quant à la voie ferrée, elle aura la même largeur que les chemins de fer de la Colonie du

Cap. Elle devra être commencée dans un an, et terminée jusqu'aux monts Lebombos dans l'espace de trois ans. Le terme convenu pour l'achèvement des travaux du port est de cinq ans. Ainsi, le port longtemps négligé de Lorenzo Marquez va s'ouvrir au commerce avec le Transvaal, et le chemin de fer rendra plus facile l'accès aux mines d'or ainsi que l'exploitation de celles-ci par les procédés de l'industrie européenne ¹. — Le major Machado est revenu à la baie de Delagoa, afin de compléter le tracé de la voie ferrée de la frontière portugaise à Prétoria. — En attendant, les autorités portugaises sont en négociations avec le roi swazie Umbandine, pour ouvrir une route jusqu'à Derby, dans la Nouvelle-Écosse. — Les Zoulous ont fait sur ce point irruption dans le Transvaal, où ils y pillent et brûlent tous les kraals.

M. Henry M. A. Cutfield, commandant de l'*Undine*, employé à la suppression de la **traite dans le canal de Mozambique**, a envoyé à l'*Antislavery Reporter* des détails navrants sur l'état de plus de cent esclaves pris sur une barque arabe, destinés aux plantations de sucre de l'île Johanna, une des Comores, dont le sultan a récemment conclu avec l'Angleterre un traité par lequel il s'est engagé à supprimer immédiatement le trafic des esclaves dans son île. Enlevés à leurs familles, à 300 kilomètres au sud de Mozambique, ces malheureux, parmi lesquels se trouvaient 80 femmes et enfants, étaient entassés et tellement exténués qu'une vingtaine seulement pouvaient marcher. On fit cuire pour eux du riz et des patates douces; quand ils virent ces mets, ils se précipitèrent dessus avec une avidité brutale, chacun s'efforçant d'en avoir un peu plus que les autres. Le commandant est persuadé qu'on en délivrerait trois fois autant, s'il y avait, pour ce service, un plus grand nombre de navires, et en particulier un petit vapeur; la quantité des barques qui traversent le canal avec des cargaisons analogues est considérable, mais elles peuvent se réfugier dans des criques ou des passages où il n'est pas possible aux croiseurs de les suivre. En conséquence, les lords de l'Amirauté ont ordonné la construction de deux cutters à vapeur, de sept mètres de long, munis de tous les perfectionnements réclamés par le service auquel ils sont destinés; ils seront

¹ Le *Cape Argus*, auquel nous avons emprunté ces informations, renferme, dans son dernier numéro, que nous recevons pendant l'impression de cette livraison, un avis de M. Carvalho, consul de Portugal à Capetown, qui les déclare erronées. Nous réservons donc notre jugement sur ce point jusqu'à plus ample informé.

envoyés dans le canal de Mozambique, pour être mis à la disposition des commandants de l'*Undine* et du *Harrier*, qui y sont en station pour la suppression de la traite.

Le rapport de M. David Jones, ingénieur des mines, sur les travaux et les résultats de la première année d'exploitation des **mines de houille** de **Cyfergat**, ouvre à la colonie de **Natal**, et à l'Afrique australe en général, des perspectives encore plus favorables que celles qu'avaient fait entrevoir les premiers rapporteurs. La quantité de charbon, évaluée par M. Dunn à 1,800,000 tonnes, dépasse 4,300,000 ; la qualité aussi est meilleure qu'on ne l'avait cru d'abord, et pourra être employée pour les locomotives ordinaires. En outre, le travail des indigènes l'emporte sur celui des blancs, avec lesquels M. Jones a eu beaucoup de difficultés ; aussi a-t-il peu à peu renoncé aux Européens et introduit dans l'exploitation des natifs, ne gardant que deux blancs pour contre-maître et surveillant. Les noirs ont une aptitude spéciale pour ce genre de travail, et leurs prétentions étant trois fois moins élevées que celles des blancs, les frais d'exploitation sont réduits des deux tiers. M. Jones dit avoir rarement trouvé en Angleterre, en Amérique, aux Indes, en Australie et à la Nouvelle-Zélande, des conditions meilleures pour exploiter des mines à peu de frais et sûrement.

Une correspondance particulière, adressée de **Capetown** au *Journal de Genève*, fait un assez triste tableau des conséquences qu'a eues dans la Colonie du Cap la manie des spéculations. Aux mines de diamant, de nombreuses compagnies ont joué, soit le rôle de dupes, en achetant des terrains à des prix exorbitants et en entraînant dans leur ruine les imprudents dont elles avaient gagné la confiance, soit le rôle d'exploiteurs ne faisant les affaires que de gros capitalistes. Dans les districts du Sud-Ouest, le fermier, jadis travaillant et cultivant le sol, a acheté un *incubator*, et attendu paresseusement que sa machine américaine amenât l'éclosion artificielle d'autruches, dont les plumes se sont trouvées tout à coup trop abondantes pour le marché. Partout les champs et le bétail ont été délaissés pour une spéculation quelconque, rendue malheureusement trop facile par l'escompte qu'ont pratiqué avidement un grand nombre de banques. Et cependant les diamants ne manquent pas, la plume d'autruche ne souffre pas des caprices de la mode, le prix de la laine est plus élevé que jamais, et l'élevage des moutons serait rémunérateur, ainsi que la culture des céréales, puisque la production de la Colonie est loin de répondre à sa consommation, et que l'Amérique et l'Australie doivent lui envoyer des grains. Malgré cet état de crise, le

correspondant signale des progrès notables dans les moyens de communication : extension des voies ferrées, augmentation du nombre des stations télégraphiques, diminution des taxes postales, espoir de l'entrée de la Colonie dans l'Union postale dès le 1^{er} octobre, etc. Suivant lui, le mal ne vient que de la spéculation ; aussi espère-t-il que, la fièvre une fois passée, les habitudes de travail régulier reprendront et que l'équilibre se rétablira.

L'*Export* annonce que M. Lüderitz, de Brême, est parti le 19 août pour aller organiser les établissements qu'il a l'intention de créer sur la concession récemment achetée à **Angra Pequena**, pour laquelle il a obtenu, du ministre des affaires étrangères de l'empire allemand, l'autorisation d'arborer le pavillon national et la protection d'une corvette allemande, la *Carola*. M. Vogelsang, chef de l'expédition (voy. p. 239) a déjà engagé un certain nombre de Topnars (Hottentots de la tribu des Namaquas) qui gitent dans des huttes faites de côtes de baleine et de peaux de chacals, se nourrissent de poissons et d'oiseaux de mer, et portent des vêtements européens, obtenus, par échanges, de trafiquants du Cap venus pour chercher à Angra Pequana des peaux de chiens marins. A la tête de ces gens, organisés militairement, il s'est rendu à Béthanie où réside le chef hottentot Joseph, auquel appartient tout le territoire jusqu'à la côte, pour obtenir la concession désirée. Là, en présence de quarante dignitaires indigènes, la demande de M. Vogelsang fut exposée en hollandais par M. de Jongh, membre de l'expédition, et traduite par un instituteur de la mission rhénane versé dans la langue du pays. Après délibération, une pipe, présentée d'abord au roi, circula entre tous les assistants ; la décision fut communiquée, et le contrat, rédigé en hollandais, fut signé par le roi et plusieurs de ses grands ; puis l'expédition revint à Angra Pequena, où une députation du roi Joseph ne tarda pas à descendre pour recevoir le prix convenu. Au commencement d'août était parti de Brême, pour la même destination, un grand schooner, la *Meta*, de 40 tonnes, commandé par le capitaine Biester, qui connaît très bien les eaux de l'Afrique occidentale. Pour le moment, onze Européens — neuf Allemands, un Hollandais et un Suisse — sont entrés au service de cette colonie, que la presse allemande considère comme les prémices des colonies germaniques. Le *Tilly* a transporté à Angra Pequena le matériel nécessaire à l'érection de plusieurs maisons de bois, des marchandises d'échange, de la poudre et des armes. — Ce point du littoral était déjà visité par des trafiquants du Cap, qui y venaient échanger du tabac, des munitions, des spiritueux,

contre des peaux, des plumes d'autruche et du bétail. Les ports de la Colonie du Cap, comme ceux des possessions portugaises, étant soumis à un système de droits d'entrée assez élevés, et Angra Pequena devant être un port franc, ce dernier pourra acquérir promptement une assez grande importance. — A la première nouvelle de la fondation de cette colonie, M. Lüderitz a reçu quantité d'offres et de demandes de toutes les parties de l'Allemagne. — D'autres expéditions allemandes visent encore cette portion du continent africain. Deux explorateurs ont étudié des gisements de cuivre le long de la rivière Knisi, à 35 kilomètres en amont de Zwartbank. Une maison de commerce, qui a des intérêts au Damaraland, y projette une exploration.

Le comité des **missions baptistes** d'Angleterre a envoyé à Underhill, la première de ses stations sur le **Congo**, une maison de bois, avec dépendances, dont M. Crudgington a fourni le dessin. Elle sera placée sur des colonnes de fer, à un ou deux mètres du sol pour laisser l'air circuler par-dessous. — De Stanley-Pool, M. Comber a écrit pour demander des renforts, le nombre des missionnaires ne répondant plus à celui des stations déjà fondées, et le lancement prochain du *Peace*, sur le cours moyen du fleuve, permettant d'aller en créer de nouvelles à 150 et 300 kilomètres au delà. M. Grenfell, attaché à ce vapeur, compte remonter le Congo jusqu'à l'embouchure de l'Ibari Nkoutou, de l'Ikelemba, du Mbouira, et de l'Arouimi. M. Comber écrivait aussi que Stanley devait se rendre, avec une flottille de trois petits vapeurs et une canonnière en acier, au delà de Bolobo pour y fonder de nouvelles stations.

Le nombre des **vapeurs** destinés à la navigation sur le **Congo** augmente peu à peu. Un nouveau steamer, la *Ville d'Anvers*, construit à Londres, pour le Comité d'études du Haut-Congo¹, a dû partir au milieu de septembre; il fera le service entre Banana et Vivi. C'est vraisemblablement encore pour le même Comité, et non, comme les journaux l'ont annoncé, pour l'Association internationale africaine, que le roi des Belges a fait construire un steamer d'un nouveau modèle, à transporter par sections sur le cours moyen du Congo. D'un très faible tirant d'eau, il sera *monoroue*, c'est-à-dire que le propulseur consistera en une roue

¹ L'*Étoile belge* qui nous apporte cette nouvelle, et en général les journaux belges, confondant constamment le Comité d'études et l'Association internationale africaine, nous nous efforçons de distinguer toujours ces deux Sociétés, la confusion ne pouvant que porter préjudice à l'Association internationale, purement scientifique et humanitaire.

unique placée à l'arrière. La coque pourra être divisée en plusieurs sections, dont chacune sera flottable et pourra recevoir de grandes roues ordinaires. Celles-ci, mises en réserve quand le bateau sera à flot, permettront de se servir de chacune des sections comme de voitures pour le transport par terre. Tant que la profondeur de l'eau le permettra on se servira du steamer; dès qu'on le jugera nécessaire, on le halera à terre, en entier ou par sections, et il servira au transport des marchandises et des approvisionnements. — Quant au voyage que **Stanley** doit avoir accompli sur le haut fleuve, nous en ignorons complètement les détails et les résultats. D'après des nouvelles apportées par le steamer *Gabon*, parti de Loango le 12 août, il était revenu à Banana, à l'embouchure du fleuve; l'état sanitaire de son état-major paraissait peu satisfaisant; une de ses embarcations a chaviré dans le Congo, et M. le sous-lieutenant Janssens, de l'armée belge, s'est noyé, ainsi qu'un missionnaire français. M. Auguste Schaumann, lieutenant autrichien, parti avec Stanley en 1882, a été atteint de la fièvre et de la dysenterie, et a succombé dans le trajet pour revenir en Europe, où sont rentrés MM. Van de Velde et Bach. En revanche, M. Duverge, ancien consul américain à Loanda, s'est joint à l'expédition de Stanley.

Les descriptions que les récits des correspondants de journaux nous apportent des stations de Vivi et de Stanley-Pool, ne ressemblent en rien à celles des stations scientifiques de l'Association internationale ou des Comités nationaux allemand et français à la côte orientale. Depuis quatre ans que Stanley est à l'œuvre à la côte occidentale, nous n'avons vu dans aucun journal belge, anglais ou américain un rapport scientifique de lui ou de ses subordonnés¹. Le seul écrit de ce genre qui nous soit parvenu est celui de M. Johnston sur la flore et la faune du Congo, auquel nous avons fait allusion dans notre dernier numéro. — Quant au caractère humanitaire de l'œuvre de Stanley, les descriptions sus-mentionnées, le grand nombre de noirs, Zanzibarites, Haoussas, Krooboyes, recrutés aux deux extrémités du continent et armés de fusils à tir rapide, les détails fournis par les reporters qui l'ont vu au milieu de ses gens à Vivi, et qui le représentent entouré de ses soldats et d'une escorte de princes nègres, dans l'équipage d'un roi encore plus que d'un explorateur, tout cela n'est pas de nature à nous rassurer. Nous ne dirons rien du bruit qui a couru, d'après lequel il aurait, à l'aide de ses Zanziba-

¹ Les derniers numéros des *Bulletins* des Sociétés royales de géographie de Bruxelles et d'Anvers, sont eux-mêmes muets sur les travaux de l'explorateur.

rites, empêché la libre navigation et le commerce sur le Haut-Congo, mais le moindre rapport de sa main sur ses explorations et sur ses projets serait le bienvenu, auprès de tous ceux qui désirent voir l'œuvre civilisatrice se poursuivre en paix à l'intérieur du continent.

Devons-nous rattacher à l'œuvre du Comité d'Études du Congo la fondation de stations sur le littoral de l'Atlantique au nord de l'embouchure du grand fleuve ? Nous l'ignorons. Quoi qu'il en soit, le journal belge l'*Excursion* nous a appris que le lieutenant-adjoint d'état-major, M. **V. Harou**, membre d'une des premières expéditions belges au Congo, reparti en janvier pour l'Afrique centrale, se trouve aujourd'hui à **Massabé**, près de Landana¹, où il a fondé une première station. Son personnel se compose de 137 hommes, appartenant à des nationalités différentes, dont les Zanzibarites, les Krooboys, les Mosses et les Cabindas, constituent les principaux éléments. Le dernier courrier annonçait son départ de la côte pour l'intérieur, et lui prêtait l'intention d'établir encore deux autres stations.

Cette dépêche ne nous rassure pas davantage. C'est à Landana, nos lecteurs se le rappellent, que **de Brazza** est arrivé à la côte après avoir découvert la vallée du Niari dans son troisième voyage². Massabé se trouve à l'embouchure du Loema, qui coule à peu près parallèlement au Niari, et se jette dans l'Atlantique au sud du Quillou, là où l'expédition de Brazza a trouvé récemment des gens de Stanley prêts à lui disputer le droit de s'établir en cet endroit, qu'il avait choisi comme point de départ de la voie de communication la plus courte entre l'Atlantique et le Congo moyen. M. Harou a-t-il pour mission de s'opposer à la réalisation du plan de Brazza d'ouvrir l'Afrique par la vallée du Niari ? Encore ici nous sommes dans l'ignorance. Cela n'empêche pas de Brazza de remonter l'Ogôoué. Dès son arrivée au Gabon, il a expédié deux membres de son expédition, MM. de Montagnac et Michélet, avec 20 laptots, fonder un poste sur l'Alima, tandis que M. le lieutenant Decazes, son chef d'état-major, surveillait l'installation de Lambaréné, dépendant de la station de N'jolé. Il y avait trouvé M. de Lastours, qui avait amené une flottille de 60 pirogues montées par 800 pagayeurs adoumas, accourus au-devant du chef de la mission française, et devant remonter avec quatre-vingts tonnes de marchandises. M. Decazes, revenu au Gabon, devait attendre la *Seudre* et l'*Olumo*, qui apportaient un complément de matériel, et remonter avec ce dernier

¹ Depuis de longues années, Landana a une station de missionnaires romains.

² Voir la carte, III^{me} année, p. 288.

navire le bas Ogôoué, en inspectant le poste du cap Lopez, puis rejoindre de Brazza, à la fin de juillet, après l'arrivée d'un nouveau convoi.

Les plantations de café créées au **Gabon** par la maison Woermann et C^{ie} de Hambourg, sous la direction de M. **Soyaux**, botaniste attaché à l'expédition allemande du Loango, sont en voie de prospérité, et ont fourni à celui-ci l'occasion de juger des aptitudes des nègres libres à être employés comme ouvriers pour des travaux agricoles. Au début, M. Soyaux fit venir une cinquantaine de nègres de Libéria, auxquels il en adjoignit autant du Gabon. Avec eux il planta des milliers de pieds de café, sur le terrain dépendant de la ferme de Sibangoué, située par 0° 26' lat. S. et 7° 11' long. E. de Paris ; il abattit la forêt vierge, ouvrit une route jusqu'à la côte, et, quoique ses travaux ne datent que de quelques années, il a déjà pu apporter à Hambourg des échantillons de café, que les premiers courtiers déclarent d'excellente qualité, meilleurs même que ceux de Libéria. Toutes les opérations ont été faites par les noirs sus-mentionnés, sous la surveillance de trois aides européens et d'un ingénieur, M. Schrau, qui a passé trois ans avec Stanley. Tandis qu'auparavant le nègre du pays ne travaillait que quand cela lui convenait, peu à peu il a commencé à s'engager pour des semaines, puis pour des mois ; le personnel de la plantation s'est accru et les travaux se font plus rapidement. D'après les nouvelles que M. Soyaux reçoit de la ferme de Sibangoué, les Mpongoués aussi y arrivent maintenant pour demander du travail ; il estime que c'est le peuple de l'avenir pour ce pays ; ils sont agriculteurs, c'est là l'essentiel. Avec eux on pourra cultiver, sur ce sol si riche, toutes les plantes utiles des tropiques. M. Soyaux a dû repartir en septembre pour Sibangoué. Il veut encore étudier la question de l'aptitude des indigènes à devenir de petits fermiers, vendant leurs produits aux grands fermiers qui travaillent au moyen de forces mécaniques. Avec de la patience il espère y arriver. Il ne craint pas la concurrence, et met son expérience à la disposition de tous.

M. **Ernst Vohsen**, chargé avec MM. **Hart** et **Keller**, par la Compagnie du Sénégal et de la côte occidentale d'Afrique, d'explorer le pays de **Timmani**, à l'est de **Sierra-Léone**, et d'en dresser une carte, a réussi à rectifier plusieurs erreurs existant dans la carte du major Laing, la seule employée jusqu'ici. Les nouveaux voyageurs ont pu reproduire le relief du terrain, indiquer les divisions administratives du pays, et explorer le cours des rivières Bagrou et Bampanah. Dans la carte de Laing, la Bampanah est indiquée comme affluent de la Camaranca, tandis que celle-ci n'est qu'un tributaire du Bompé et a ses sources au mont Miseri.

La Bampanah se jette dans le Jong, un des affluents les plus importants du Sherbro.

Le **D^r Bayol** est rentré en France, rapportant des traités d'amitié conclus avec six chefs de territoires situés entre le Sénégal et le Niger, ainsi que la carte qu'en a dressée le lieutenant Quiquandon. Ce pays étant resté en dehors des itinéraires de Mungo-Park, de Mage, de Soleillet et de Lenz, était encore inconnu des Européens. Il en a trouvé la population plus clairsemée qu'on ne le supposait, vraisemblablement par suite des guerres qui depuis quarante ans ont ensanglanté cette région. A l'époque où il l'a traversée, il ne s'y trouvait aucun ruisseau offrant un courant. Les habitants tirent leur eau de puits qui ont de 25 à 30 mètres de profondeur et qu'ils entretiennent avec soin. Les Bambarras, vigoureux, mais ivrognes et cruels, aiment cependant le travail; leurs champs sont bien cultivés; chaque Bambarra doit défricher une étendue de terrain proportionnelle à la quantité de personnes qu'il peut employer et, celui qui a les champs les mieux entretenus est estimé à l'égal de celui qui a accompli un exploit de guerre.

Le *Réveil du Maroc* demande que les puissances européennes mettent fin à la **traite** qui déshonore les Légations et les Consuls, « parce que, » dit-il, « c'est sous les yeux des représentants de l'Europe au **Maroc** que les esclaves sont traînés d'une rue à l'autre comme de véritables bêtes de somme. » Amenés dans la province de Sous par les caravanes de Tombouctou, ils sont vendus dans les foires trimestrielles de cette province, et conduits ensuite sur les marchés des différentes villes du royaume, où l'on mutile les jeunes gens pour faire d'eux des gardiens des harems. Lord Granville a chargé le représentant de S. M. britannique au Maroc de faire des représentations à l'empereur, et de l'engager à se mettre au niveau des monarques civilisés, en prenant des mesures pour l'abolition de l'esclavage dans ses États.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

L'explorateur autrichien Ernest Marno est mort à Khartoum.

Le journal arabe *Nusret* annonce que le roi Jean d'Abyssinie, ayant appris que son vassal Ménélik se proposait d'envoyer une ambassade à Paris pour solliciter le protectorat de la France, lui a déclaré la guerre et a fait envahir le Choa par une armée abyssinienne.

La Société géographique de Rome a été informée du retour à Assab du comte Antonelli, qui rapporte du Choa les collections du marquis Antinori.

Quatre jeunes commerçants milanais se sont établis à Assab, d'où ils se rendront

aux divers ports de la mer Rouge pour y faire des échanges de marchandises italiennes.

L'avènement de la nouvelle reine de Madagascar, Ranavalo III, n'a point amené de changement dans les rapports avec la France, le premier ministre de la feue reine ayant conservé le pouvoir. — A la suite des mesures prises par les Hovas contre les missionnaires romains, deux de ceux-ci sont morts.

Les hostilités entre le chef Chipitoula et les Portugais continuent dans la région du Chiré. Quoique ceux-ci aient promis de ne pas empêcher le passage, et que Chipitoula soit amical pour les missionnaires de Blantyre, ceux qui vont renforcer cette station ne remontent pas le fleuve sans danger. Il en est de même de ceux qui se rendent à Livingstonia.

M. O'Neill, qui se dirige vers le lac Chiroua, est arrivé à Shalawé par 14° 15' lat. S. et 36° 32' long. E. de Paris, à 500^m d'altitude.

Le roi des Matébélés, Lo Bengula, est en guerre avec les Bamangwatos dont il convoite le pays, et avec les Mashonas. Le commerce est arrêté dans la région qui s'étend du Limpopo au Zambèze.

Les Portugais ont essayé de s'assujettir le chef Magoud, dans le territoire duquel les missionnaires vaudois du nord du Transvaal ont placé un de leurs aides indigènes. Magoud a refusé de payer le tribut qui lui était réclamé, en disant que, vassal d'Oumzila, il ne ferait sa soumission que si ce dernier faisait la sienne.

Une dépêche de Durban, du 12 septembre, annonce que le chef betchouana Montsiva a détruit Fort William pendant l'absence des volontaires blancs, et s'est emparé de leurs armes et de leurs munitions. Les blancs de la république nouvelle du Stellaland sont divisés, et l'on s'attend à des hostilités entre eux. Un grand nombre de Boers sont entrés dans le Zoulouland par le territoire de réserve; on dit qu'ils veulent prêter assistance à Cettiwayo.

Les missionnaires moraves de la Cafrerie britannique redoutent pour cette région de graves complications. Un grand nombre de fermiers et de commerçants ont déjà quitté le pays. Il est question d'une conjuration, dans laquelle les tribus cafres donneraient la main aux tribus du Lessouto.

Des négociants de Lisbonne ont constitué une compagnie pour la navigation de la Quanza; ils ont fait construire à cet effet en Angleterre un bateau à vapeur, le *Serpa Pinto*, qui devait être livré au mois de septembre.

De riches Mécènes allemands se sont chargés des frais d'une expédition nouvelle du lieutenant Wissmann, qui retournera à Muquengué, pour tenter de là une exploration dans la direction du Congo, afin d'étudier le système hydrographique de cette partie du plateau central africain.

Le gouverneur de la colonie d'Angola a envoyé de Loanda une ambassade à San Salvador, pour saluer le roi nègre dom Pedro, qui de son côté enverra au roi de Portugal une mission dont ses fils feront partie.

La Livingstonia Inland Mission a fondé une station nouvelle à Ngoma's Town, à 100 kilom. en amont de Stanley-Pool.

Le *Journal de Genève* annonce que l'Association internationale africaine (?)

s'occupe en ce moment de rechercher des colons, qui recevraient gratuitement des terres dans les contrées du Congo dont Stanley a pris possession. Il s'agirait tout d'abord d'attirer des Allemands, et déjà les journaux prussiens parlent de la création d'un consulat allemand. — En Belgique, il ne s'est pas constitué moins de six sociétés commerciales qui veulent exploiter le Congo.

M. Flegel a offert à la Société africaine allemande de faire une nouvelle expédition dans l'Adamaoua, pour pénétrer par là dans la région parfaitement inconnue qui s'étend jusqu'au Congo, ou, s'il échoue, pour revenir vers l'ouest au mont Cameroon. Le gouvernement de l'empire allemand a accordé une somme de 50,000 fr. pour cette exploration. D'autre part, quelques particuliers de Lagos, où Flegel résidait depuis son dernier voyage, lui ont aussi fourni des fonds, avec lesquels il est parti pour reprendre son exploration du bassin du Niger et du Bénoué, afin de l'ouvrir à la science et au commerce.

Le capitaine Lonsdale, chargé d'engager pour Stanley 600 Haoussas avec femmes et enfants, s'est rendu de Lagos à Sokoto et à Kano, emportant pour 2000 liv. sterl. de marchandises et muni de ressources importantes. Il est accompagné d'un lieutenant suédois, M. Krusensterna, de M. A.-H. Porter, ancien négociant de Lagos et de deux autres Anglais.

La mission envoyée à Coumassie par le gouverneur anglais, Sir Samuel Rowe, paraît avoir réussi et la guerre civile pourra être évitée. Les routes sont de nouveau ouvertes au commerce et les communications libres de l'intérieur à la côte.

La fièvre de spéculation règne à Axim et dans les districts aurifères de la Côte d'Or. Par suite du climat et des conditions d'exploitation, les travaux des mines avancent lentement. Le commandant Cameron, directeur de la West African Goldfields Company, a introduit sur sa concession les procédés hydrauliques employés en Californie.

D'après une dépêche de Sierra-Léone, la reine de Massah, avec le consentement de chefs indigènes, a autorisé l'annexion d'un territoire voisin de Sherbro aux possessions anglaises, qui s'étendront ainsi sans interruption de Sierra-Léone à Libéria.

M. Trouillet, qui se préparait par des études sur la langue du Fouta-Djallon à explorer ce pays, est mort à Boubah, à l'embouchure du Rio Grande.

Le journal espagnol *El Dia* publie une dépêche de Ténériffe, du chef de l'expédition commerciale au Maroc, portant que la commission hispano-marocaine, chargée de régler la question de Santa-Cruz de Mar-Pequena, a été dissoute après avoir examiné la côte jusqu'au cap Juby. Les délégués marocains insistaient pour réserver à leur pays Puerto-Sanfanto, tandis que les Espagnols désiraient que le cap Noun leur fût cédé par le Maroc. Après la dissolution de la commission, à Mogador, les délégués marocains n'ont rien voulu signer.

Il s'est constitué à Barcelone, sous le nom de « Compagnie hispano-africaine, » une société de commerce et de navigation, dont le but est de développer les relations commerciales de l'Espagne avec l'Afrique, par l'établissement de factoreries et par la création d'un service régulier de bateaux à vapeur, pour lequel le gouvernement accordera une subvention.
